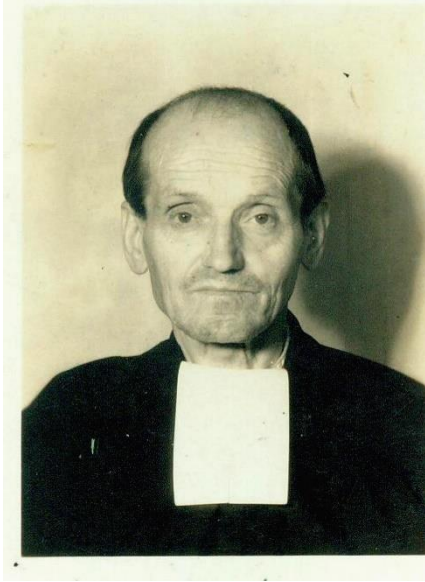




Frère ODONIS

Joseph Grangeon Brocard

Né à Léoncel, Drôme, France

19 juin 1880

Décédé à Popayan, Colombie

2 mai 1939

Joseph Grangeon Brocard (Frère Adonis) né à Léoncel, Drôme, France, le 19 juin 1880.

Il mourut à Popayan (Maison de San Camilo), le 2 mai 1939. Agé de 59 ans.

«... Le Frère se souvient qu'avec ses souffrances, unies à celles du Rédempteur, il complète dans sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour le salut du monde». Constitutions 54.

Le jeune Joseph Grangeon (Frère Odonis) est né à Léoncel, Drôme, France, à la date indiquée ci-dessus ; et reçut la soutane mariste et avec elle le nom religieux de Frère Odonis, le 8 décembre 1895, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, France ; puis il se consacra définitivement et perpétuellement à Dieu et à l'Institut mariste le 15 août 1901. Que sa consécration au Seigneur, par l'émission des vœux perpétuels, fut, certes, perpétuelle, il le démontra durant sa vie ; et de façon particulière, lorsque quelques années plus tard, en arrivant dans leur patrie « le désastre de la sécularisation légale, imposée par les dispositions du droit civil, qui obligea 534 Frères Maristes à quitter la France pour divers pays hors d'Europe. Frère Odonis était l'un d'entre eux.

Il fut premier, quelque temps au Mexique, au juvénat de Jacona ; et depuis 1905, en Colombie. Pendant un certain temps, il a été directeur de Santa Rosa de Cabal ; des années plus tard, il se rendit à Popayan, comme sous-directeur du juvénat, qui depuis cette année-là fut réorganisé sous la direction du frère Luis Epipode, victime, comme le frère Odonis, des dispositions réglementaires civiles de la France, dont l'une des dispositions, du 1^{er} En juillet 1901, il déclare : « Plus de Congrégations religieuses sans autorisation légale, qui détermine les conditions de leur fonctionnement.

L'inoubliable confrère est descendu dans la tombe le 2 mai 1939.

Le 23 avril de la même année, l'estimé Frère avait escaladé une grave inondation, depuis l'un des couloirs du cloître du Noviciat, jusqu'au patio, dans la maison de San Camilo ; chute qui a causé, très probablement, la rupture de la base du crâne. A partir de ce moment, 8 heures du soir, je suis dans un état très délicat ; et à moins d'un miracle, la mort semblait inévitable. Échos de famille. avril 1939.

Dans les jours qui ont suivi l'accident, il n'a repris connaissance que par moments, très rares et avec une attention si instable, qu'il n'a pas été possible de lui apporter la Sainte Communion.

Le 1^{er} mai a donné un certain espoir de guérison ; il semblait savoir quelque chose : par exemple, lorsqu'il a vu la lumière électrique, après un mois d'interruption de ce service, il a demandé s'il était « revenu ».

Dans l'après-midi de ce même jour, il dit à la personne qui s'occupait de lui : « Demain je vais au mois de Maria ». Et justement, le 2 mai je m'envole de cette vallée de larmes pour aller fêter le mois de la Sainte Vierge au Ciel !

Il mourut entouré de ses confrères et du prêtre, qui recommandèrent au Seigneur l'âme du malade et ses derniers instants.

Le souvenir de ses vertus, l'exemple de sa charité inépuisable envers les Frères âgés et les malades, et celui de son esprit de famille et de son intérêt pour tout ce qui touche au bien-être ont été laissés à Saint Camilo et dans toute la Province de ses confrères.

Sa vie était un floron de vertus ; de chacun d'eux on pourrait dire des faits irréfutables. La piété l'a amené à effectuer les exercices correspondants avec un soin scrupuleux. Qui n'a pas connu son geste caractéristique après la Communion ou à la Confession, expression, rare si l'on veut, mais sincère, de l'empressement avec lequel il s'efforçait de se conformer strictement à ces grands devoirs religieux.

Il multipliait les visites au Santísimo Sacramento dans les moments que l'on pourrait appeler loisir ; avant et après ses nombreuses sorties, lors des collations - qu'il ne prenait généralement pas - ; et lorsque la communauté se retirait pour se reposer, munie de l'autorisation correspondante de leurs Supérieurs, ils passaient un long moment à réciter trois chapelets, en plus de celui de la communauté, dans l'obscurité de la Chapelle, et très souvent devant l'autel de Santa Thérésita. Son étude religieuse était plus une méditation ou une prière qu'une lecture ou une étude.

Mortifié comme peu d'autres, il se priva de ces friandises qui satisfont plus le goût que le besoin ; Entre les repas, il n'aurait jamais rien pris, qui se privait de collations par mortification. Dans les derniers mois de sa vie, à l'insinuation de son supérieur, il assiste à cet exercice quotidien avec la communauté.

La pauvreté était pour lui un exemple ; pour son utilisation, il n'avait que le strict nécessaire.

Les patients de la maison de San Camilo et ceux qui ont déjà eu la rencontre avec le Père pourraient nous parler des soins continus, des heures de nuits douloureuses, des services charitables qu'il leur a prodigués, quand le sommeil prévalait sur les autres ; lui, infatigable, passait des semaines au chevet des malades.

Et s'il fallait mettre en avant telle vertu particulière plus que d'autres, il faudrait parler d'obéissance, à laquelle il accordait une importance dominante dans sa vie quotidienne. L'idée qui obsédait sa mentalité religieuse était cette phrase par laquelle l'Evangile synthétise toute une vie divine: «Et il leur fut soumis».

Cette phrase était écrite dans son carnet, dans certaines estampes, sur des bouts de papier qu'il gardait dans l'étui de ses lunettes... et plus que tout... il la portait au plus profond de son cœur avec une ferveur religieuse.

L'impression d'une âme sainte a été laissée sur tous ceux qui l'ont connu. Un de nos bons vieux Frères est resté longtemps à regarder la dépouille du Frère Odonis, puis : « Il a l'air d'un saint » !

Un Père Rédemptoriste, en présentant ses condoléances à la Communauté, ajoute : « Oui, tu as un bon intercesseur au Ciel » !

Prions pour lui et suivons ses exemples. R.I.P.